

Es wäre infolge dessen einer näheren Untersuchung wert, ob der dadurch bedingte Uebergang von der natürlichen Nahrung zu künstlichen Nährstoffen einen Einfluss auf die Färbung des Gefieders ausübt.

Für einen Spatz, der eine Vorliebe für gekochte Nudeln oder Maccaroni zeigt, dürften gegenüber seinen an Insekten- und Körnerkost gewöhnten Vorfahren wohl gewisse Veränderungen in Betracht kommen. (Nebenbei bemerkt könnten ähnliche Abnormitäten auch bei andern Vogelarten, wie Amsel, Buchfink und Meisen, die sich während eines Teiles des Jahres mit künstlichem Futter durchschlagen müssen, [Winterfütterung!] in Frage kommen.)

Eine viel wichtigere Rolle als die Aufnahme künstlicher Nährstoffe scheint mir bei der relativ häufig auftretenden abnormalen Federzeichnung beim Haussperling die *Inzucht* zu spielen.

Die vielseitigen Verfolgungen, denen der Spatz durch Menschen und Tiere (Katzen, Sperber) ausgesetzt ist, bedingen trotz der zahlreichen Nachkommenschaft einen nicht zu unterschätzenden Mangel an zur Erhaltung der Art notwendigen alten Individuen. Die Folge davon ist eine weitgehende Inzucht unter den Jungvögeln.

Beim Hausgeflügel, vorab bei den Hühnern und Tauben, sind bekanntlich „neue Rassen“ durch zielbewusste Inzucht geschaffen worden. Das Gleiche gilt auch für die verschiedenen Kunstprodukte des Kanarienvogels. Welchen Einfluss nun die Inzucht auf die Gefiederfarbe beim Haussperling, speziell auf die Braunzeichnung an Kehle und Brust, ausübt, ist eine Frage, die ich zur weiteren Aufklärung offen lassen möchte.

Bei der ausgesprochenen Neigung zum Albinismus, wie dies bei dem von A. SCHIFFERLI beschriebenen Seinpacher-Spatz und auch bei meinem Jura-Spatz der Fall ist, scheint diese Frage in bejahendem Sinne beantwortet werden zu dürfen.

Immerhin will ich keine Behauptungen aufstellen, meine Ausführungen sollen vielmehr eine Anregung sein zu weiterem Studium der Frage über *Passer rufipectus* oder *Passer rufescens*.

## Notes ornithologiques de la région du Bosphore.<sup>1)</sup>

Par A. Mathey-Dupraz, Colombier.

28. *Astur palumbarius*, L. — l'Autour. Ce rapace s'observe aux passages annuels, mais plus fréquemment en automne. Pendant nos courses d'été, nous avons pu de temps à autre constater l'apparition de l'autour. 1890, 10 avril, un individu vers l'aqueduc de Baghtché Keui, chassant probablement les nombreux sansonnets qui nichent dans les trous de la maçonnerie: puis le 27 août, à peu près dans la même région, un individu adulte survole le vieux bend du Sultan Mahmoud (forêt de Belgrade). 1891, 20 mai, un gros autour aux abords du village d'Ali bey Keui. 1892, 31 mai, nous notons

<sup>1)</sup> Voir „O. B“, fasc. 2 et 7, 1919/20 — fasc. 2, 3 1920/21.

la présence de ce rapace au jardin public du Taxim, d'où il guettait les nombreux pigeons marrons picorant devant les écuries du Champ de Mars. Sur la côte asiatique, au passage d'automne au-dessus de Tschenguel Keui, à Yeni Mahalé de Scutari, à Tschamlidja, à Boulgourlou.

Musée Coll. Améric. deux mâles, un juv.

29. *Astur brevipes*, SEV. *Astur badius*, Gmel. — L'Autour à courtes pattes ou Autour nain. Le 24 septembre 1888 nous rencontrons à Pancaldi un oiseleur grec revenant de sa tendarie avec une cage contenant des passereaux qu'il avait capturés dans un filet au moyen d'appelants, de plus il tenait encore un rapace, que nous primes au premier abord pour un épervier commun, mais en l'examinant, la couleur gris-ardoisé des plumes du dos nous frappa, ainsi que la bordure d'un brun-jaune clair des plumes de la poitrine, paraissant former des traits continus, plus ou moins parallèles, ce qui le différenciait de l'épervier mâle adulte. Au commencement de septembre 1891, l'on nous apporta un rapace identique, pris lui aussi au filet; placé dans une cage en compagnie d'une chevêche, il fut nourri pendant plusieurs semaines avec de petits morceaux de coeur et de poumon de mouton. Peu sauvage, il paraissait ignorer la présence de la chevêche. Il fut remis en liberté. Ce ne fut que plusieurs années plus tard, qu'un jour en feuilletant le tome V de Naumann nous identifions notre rapace.

Nous supposons que les nombreux éperviers, que nous avons pu observer suivant les vols de passereaux migrateurs en automne, aux environs de Constantinople, pourraient bien être des „autours nains“, surtout dans les cas où plusieurs de ces rapaces suivaient, pour ainsi dire de concert, les mêmes oiseaux migrateurs.

30. *Accipiter nisus*, L. — l'Épervier. Notre émouchet se rencontre aussi bien en Europe qu'en Asie, dans la région du Bosphore il est surtout commun en automne, le gros de ces rapaces continue son voyage vers le Sud, quelques individus hivernent aux abords immédiats de la ville, se cachant dans les nombreux cyprès des multiples cimetières musulmans. Dans la belle saison on aperçoit de temps à autre un épervier, aussi bien sur la rive européenne du Bosphore que sur la rive asiatique. Déjà à fin septembre 1888 nous observions les vols de Fringillidés dans leurs déplacements et toujours apparaissaient un ou deux éperviers lesquels leur donnaient la chasse. En octobre nous avons eu l'occasion d'observer un individu qui se tenait caché dans le grand térébinthe (*Pistacia terebinthus*, L.) du jardin du Collège des R. R. P. P. Mecchitaristes à Pancaldi, d'où il fonçait sur les groupes de moineaux du voisinage; le même rapace probablement s'empara devant nous d'un pinson, que nous observions sautillant, en sortant brusquement d'un thuya du cimetière de Ferikeui, à 300 m. environ de son poste d'observation dans le térébinthe. Le 10 avril 1890, un épervier prend devant ma fenêtre à Scutari (Asie) un beau pigeon paon. En 1891 (septembre et octobre) un oiseleur nous apporta souvent des éperviers ordinaires capturés dans son grand filet à deux panneaux, alors qu'ils cherchaient à s'emparer de ses appelants.

Nous n'avons jamais pu les habituer à manger, ils crevaient. Nous avons été frappé de la grande variation de coloration chez les individus que nous obtenions, teinte bleuâtre plus ou moins foncée ou d'un brun-cendré bleuâtre du dessus du corps; tache blanche ou non sur l'occiput; rayures de la poitrine et de l'abdomen. Certains sujets n'avaient qu'une quatre bandes à la queue sur les rectrices latérales, d'autres en possédaient cinq ou six et même huit. Outre ces différences dans le plumage, il y avait des individus ayant une taille notablement supérieure et mesurant de la pointe du bec à l'extrémité des plumes de la queue 38 cm. ou 40 cm., il est vrai que ces sujets étaient des femelles adultes; d'autres ne mesuraient que 32 cm. à 35 cm. pour la même dimension et étaient des mâles. Nous ne croyons pas que ces variations dans la coloration et dans la taille soient suffisantes pour distinguer deux espèces de l'épervier.

Le Musée du Coll. Améric. possède trois mâles et une femelle.

31. *Circus aeruginosus*, L. — *C. rufus*, LIND. — le Busard harpaye ou Busard de marais ou Busard roux. Ce rapace est aussi dangereux que ses congénères, de passage régulier en automne et au printemps, nous l'avons rencontré dans la vallée de Kiahatkhané survolant aussi bien les roseaux de la rivière, que les champs ou les cultures maraîchères sur lesquels il paraît voler en glissant. En automne 1889, nous en observons plusieurs volant au-dessus du golfe du Petit-Pont (Kutchuk Tchekmedjé) et du golfe du Grand-Pont (Buyuk Tchekmedjé), ces golfes en communication avec la mer ont une eau peu salée, plutôt saumâtre, et sont dans la mauvaise saison le refuge d'un grand nombre de macroules et autres oiseaux aquatiques.

Musée Coll. Améric: deux mâles, une femelle.

32. *C. cyaneus*, L. — le Busard bleuâtre ou B. de Saint-Martin, ou B. des poules (*C. gallinarius*, SAVIGNY) ou Soubuse. Nous ne l'avons observé qu'au passage d'automne le long du cours de la rivière de Kiahatkhané, du ruisseau de Kourba Déré, près Haïdar Pacha (côte asiatique), pourchassant les vols de pinsons.

33. *C. cineraceus*, MOYR. le busard cendré — ou *C. Montagu*, VIEILLOT, le busard de Montagu — ou *C. pygargus* L. Comme l'espèce précédente celle-ci se montre aussi aux migrations, mais elle est moins commune. Nous avons eu entre les mains un beau mâle adulte tiré entre le lac de Derkos et la Mer noire en automne 1889. Le Musée du Coll. Améric. a deux mâles et une femelle.

34. *C. pallidus*, SYKES — le busard blafard ou busard pâle — ou *C. macrurus*, GM., le busard à longue queue — ou *C. Swainsonii*, SMITH, le busard de Swainson.

Le 7 avril 1890, après avoir dépassé Maslak, nous observons un rapace volant au-dessus des grandes bruyères (*Erica arborea*) en exécutant de curieuses évolutions, c'était un beau mâle. En 1891, nous avons revu un mâle, au-dessus de Scutari d'Asie rasant au vol un champ d'orge. Le 26 avril 1894, nous notons à nouveau un mâle au vol près de Djendéré.

Le 25 juillet 1894, de la fenêtre du wagon, nous voyons de très nombreux busards, de Philippople à Sophia, chassant dans la campagne, nous les considérons comme espèces indéterminées.

35. *Pandion haliaëtus*, L. — *P. fluvialis*, Sav. — le Balbuzard ou Balbusard de Buffon ou encore faussement dénommé Aigle de mer par Brisson. Nous avons observé ce rapace aux habitudes erratiques le 11 septembre 1888, survolant le port de Corfou.

Durant le mois d'août 1890, nous étions alors en séjour à Halki (Ile des Princes), un balbuzard passait presque chaque jour sur les côtes de cette île, venant de la direction de l'île d'Antigoni, dirigeait son vol sur l'île de Prinkipo pour disparaître parfois vers le golfe d'Ismidt. Le 30 janvier 1891, un balbuzard volait au milieu des mouettes et des goëlands à la Pointe du Sérail. Près de Djen-déré, le 15 février, nous voyons ce rapace suivre le cours de la rivière, puis se poser dans un bouquet de hauts arbres. Nous le perdons de vue.

Musée Coll. Améric.: un mâle adulte.

36. *Athene noctua*, Scop.: *Glaucidium noctua*, Retz.: *Carine noctua*, Reiser — la Chouette chevêche. En nous promenant dans Corfou (11 septembre 1888) nous voyons, chez un marchand de légumes, trois «oiseaux de Minerve» dans une cage: à Athènes, quelques jours après même observation chez un cordonnier de la rue Hermès. Sur l'Acropole, parmi les ruines du Temple de Jupiter olympien, nous retrouvons la petite chouette; à l'escale des Dardanelles, un potier possède aussi deux chevêches communes en cage.

A Constantinople nous avons observé ce rapace, souventes fois, même dans la journée, plutôt dans les quartiers musulmans que dans ceux habités par les Grecs ou les Arméniens. Nous avons entendu son cri à Hasskeui (Juifs), à Tatavla (Grecs), au Taxim, à Pancaldi, à Stamboul, près d'Eyoub: sur le Bosphore à Bebek et à Buyuk déré, ainsi qu'à Scutari d'Asie.

Les nombreux individus de cette espèce, que nous avons vus à distance ou examinés de près, ainsi que celui que nous tenions en captivité en 1892, nous ont paru identiques à notre chevêche du Jura, tant comme grosseur que comme couleur du plumage, nous ne supposons point pouvoir attribuer ces sujets à la variété «meridionalis». Les Pérotés nomment cette petite chouette «Koukou-bayia».

Musée Coll. améric.: un mâle et deux femelles.

Erratum. „O. B. fasc. 3, p. 38, ligne 23, lire: annuels au lieu de „bisannuels.“ (A suivre.)

## Der grosse Buntspecht. (*Picus major* L.)

Von Dr. H. Fischer-Sigwart, Zofingen.

Der grosse Buntspecht kommt im Beobachtungsgebiet wohl in der ganzen Mittelschweiz von den Buntspechten noch am häufigsten vor. Wie alle oder auch die meisten durch Gestalt, Grösse, Farbe